

N°42 Janv/Fév 2013

Les Cahiers de l'Histoire de la Métallurgie
94, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
Tél. : 01 53 36 86 38 FAX : 01 53 36 81 38
<http://www.ftm-cgt.fr>
Email : ih.s.gas@free.fr
Impimé par nos soins

SOMMAIRE

- Edito page 1
- Pierre Tavernier page 2-3
- 75e anniversaire UFM page 4-6
- Sin le Noble page 7
- DOSSIER : Encart
- Combats de Métales,
livre de Jean Bellanger

INFO - INFO - INFO

Colloque novembre 2013
Démocratie Syndicale et démocratie
ouvrière, organisé par l'IHS Confédé-
ral, les contributions individuelles
doivent être envoyées avant le 30
mars 2013 à l'IHS Confédéral, 263 rue
de Paris - 93500 Montreuil.

Adhésions et Cotisations annuelle

Syndicat - UL - USTM - CCM : **82€**
Moins de 50 adhérents : **22€**
CGT Individuel : **22€**
Organisme - Association - Biblio-
thèque : **82€**
Rédiger le chèque à l'ordre de :
"Institut CGT d'Histoire sociale de
la métallurgie"
A renvoyer à l'IHS Métallurgie à
l'attention de Zahoua
94, rue Jean Pierre Timbaud
75011 Paris.
Cette adhésion inclut "Les cahiers
de l'histoire de la Métallurgie"

OU SONT LES VRAIS VOYOUS ?

Le retard dû à la parution de ce numéro a pour raison principale la difficulté de répondre à un engagement pris à l'occasion de notre dernière assemblée générale, qui avait très majoritairement demandé que le dernier Cahier de 2012 éclaire nos adhérents et nos lecteurs sur les différences et les similitudes entre l'arrivée de la Gauche au gouvernement en 1981 et celle d'aujourd'hui pour aider à la compréhension de la situation et aider à l'activité syndicale.

La deuxième raison et pas la moindre est l'hospitalisation d'urgence de notre rédacteur, notre ami Jean-Pierre, victime d'une insuffisance respiratoire, dont nous espérons un retour rapide et qui malheureusement est toujours en soins.

Toujours est-il que le déroulement quotidien de la « gouvernance de gauche » s'éloigne toujours plus des espérances populaires et des promesses (pourtant loin d'une véritable transformation sociale en France) faites lors de la campagne présidentielle.

Les usines en processus de fermeture sont de plus en plus menacées malgré la mobilisation importante des personnels, des sous-traitants et de la population environnante.

D'autres fermetures ont été annoncées, le rouleau compresseur de la finance et des forces de l'argent augmente comme il y a longtemps qu'on ne l'avait vu, le nombre d'emplois supprimés et donc le chômage.

Les différentes taxations nouvelles, dont la TVA, compriment le pouvoir d'achat des actifs, des retraités et des allocataires de la branche familiale de la Sécurité Sociale, bloquant la consommation donc accélèrent la récession !

A quelle école les économistes de Moscovici, Cahuzac et Hollande ont-ils appris que moins il y a de capacité de consommer plus la situation Sociale se porte mieux ?

L'exemple de Renault et de son PDG est démonstratif :

- 17 milliards de profits en 2003
- 783 millions au 1er semestre 2012

Le PDG Carlos Ghosn touche 1,3 millions d'€ de part fixe et 130 % de la part variable sur le fixe pour 2011 et 2012, et il annonce en décembre 2012 : 8.600 suppressions d'emplois si les syndicats ne signent pas l'accord de compétitivité qui découle directement du fameux accord entre le Medef et les 3 organisations syndicales minoritaires.

Les salariés de Renault comme ceux de PSA ont engagé le chemin de la lutte, comme celles et

ceux de Pétroplus, Sanofi, Faurécia.

Et, que fait le gouvernement de gauche ? Il reprend lui aussi un chemin qu'il pratique avec merveille, celui de la criminalisation et de la répression : CRS frappeurs, tirs de balles caoutchouc contre les manifestants d'Arcelor à Strasbourg où un camarade de la FGTB a perdu un œil, convocation de manifestants dans les préfectures, campagne médiatique contre la CGT.

Là, on se croirait revenu en 1984 lors de l'arrivée de Fabius comme premier ministre de Mitterrand :

- Emprisonnement et amendes pour les 10 de Manufrance
- Condamnation et licenciement des 5 de Ducellier
- Licenciement des 9 de RVI
- Licenciement des 10 de Billancourt
- Licenciement du Secrétaire de l'USTM de Belfort-Montbéliard par Martine Aubry
- et des dizaines de milliers d'autres, femmes et hommes, qui se battaient contre le recul social et la flexibilité naissante (tiens, encore une similitude).

Personnellement, je ne peux oublier car j'ai été licencié en tant que Secrétaire du Syndicat CGT de Douai avec mon camarade Eric Laschamp, Secrétaire du C.E. de Douai et élu CGT, à partir d'un grossier coup tordu.....

Nous n'avons jamais été amnistiés contrairement aux bandits de tous poils et aux patrons voyous, malgré 2 lois d'amnistie en 25 ans.

Une nouvelle loi sera débattue au Sénat le 27 février 2013 à l'initiative du Groupe Font de Gauche ; mon ami Eric Bocquet Sénateur Communiste du Nord me disait ce samedi la réticence du Groupe Socialiste, le blocage des Verts et l'opposition du Groupe Chevènement Robert Hue ! Encore une belle !

Mais ils ne nous enlèveront pas notre espoir en l'avenir, nous ne lâcherons rien.

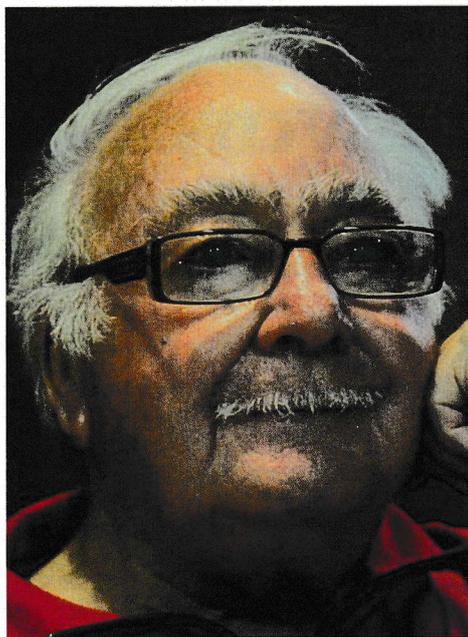
Le 22 février 2013

Jean-François Caré,

Secrétaire Général de l'IHS CGT Métallurgie

Pierre TAVERNIER nous a quittés...

La disparition subite de notre camarade Pierre Tavernier a créé dans la Cgt et particulièrement dans sa Fédération des Travailleurs de la Métallurgie, une émotion très forte. Quand un dirigeant de la Cgt comme l'était Pierre nous quitte, nous sommes d'abord assommés par la nouvelle. Nous cherchons nos mots. Puis, chacune et chacun amène un souvenir vivant pour évoquer l'activité de notre camarade. Et les références ne manquent pas !



Pierre Tavernier dit "Tatave", décédé le mardi 6 novembre 2012.

En effet, le moins que l'on puisse dire c'est que Pierre Tavernier a eu une vie sociale bien remplie! Alors, lui rendre hommage, au nom de la Fédération des Travailleurs de la Métallurgie, c'est donner à l'homme toute sa place dans cette vie sociale.

Un homme ferme sur les principes et les valeurs de la Cgt, comme il l'était dans son engagement politique au parti Communiste Français.

Un homme ferme pour défendre l'organisation syndicale et les salariés dans les tempêtes sociales face au patronat et au pouvoir politique.

Un homme certes ferme, mais qui savait ne pas être fermé sur tout ce qui fait la vie, la fraternité, la convivialité.

Pierre plus connu sous le nom de Tatave, avait acquis au cours de sa longue vie militante une notoriété peu commune. C'est vrai dans la Fédération et son Union Fédérale des Retraités dont il a été le Secrétaire Général de 1983 à 1993.

Une notoriété nationale et interprofessionnelle qu'il a gagnée par son engagement syndical et politique. Avec une expérience qu'il a mise au service des salariés dans son entreprise d'origine : Rateau la Courneuve, dans sa ville et son département puis au niveau national parmi les retraités. C'est avec une persévérance qu'il a défendu les intérêts des actifs et des retraités et de celles et ceux qui agissaient face aux dures réalités de la société capitaliste.

Tenace et ferme mais ouvert à tout débat dès lors qu'il mesurerait que celui-ci pouvait déboucher sur une évolution des idées, pour le progrès social et économique.

Dans le même temps et c'est un trait de sa

personnalité, Pierre avait à cœur d'entretenir des relations de fraternité auxquelles il tenait beaucoup.

C'est un trait à souligner car dans cette situation de crise qui s'aggrave et dans laquelle chaque salarié ou groupe de personnes sont montrés du doigt, non pas comme victimes mais comme coupables de la crise. La fraternité est facteur de rassemblement et d'espoir. Pierre savait très bien le dire et le faire.

Et, la lucidité dont il faisait preuve a impressionné nombre de militantes et de militants. Cela était d'autant plus fort qu'à chaque occasion, il était toujours de bonne humeur et toujours accueillant.

Un comportement qui a été apprécié par les retraités qui lui ont accordé toute leur confiance. D'autant que Tatave était également un « bon vivant » ! Et, il ne s'en cachait pas. Il en était même assez fier. Je crois qu'il avait raison !

Son esprit de tolérance, de respect de l'autre ont fait de lui un militant de grande valeur et écouté.

C'était une force tranquille mais très responsable.

C'était une force attractive, toujours disponible pour l'organisation.

Il ne savait pratiquement pas dire non aux multiples sollicitations.

Dans le même temps, il montrait un attachement à garder le lien avec l'entreprise. Homme de terrain il a su, tout en assumant des responsabilités nationales, être le syndiqué de son entreprise, de sa section de retraités.

Il ne ratait pratiquement jamais une réunion de sa section, du syndicat. A cet égard, nous sommes nombreux à nous souvenir que lorsqu'il disait « demain je suis dans mon syndicat », il était quasiment inutile de lui demander de faire d'autres choix.

Homme de conviction, il portait les valeurs d'émancipation et de liberté.

Ses bases solides, sa capacité d'analyse, sa volonté de rassembler les actifs et les retraités ont fait de lui un militant humain et apprécié. Il était d'une sensibilité à fleur de peau. Les injustices engendrées par le système capitaliste le faisaient souffrir car oui, il avait de l'amour pour la classe ouvrière.

Il savait aussi se mettre en colère notamment lorsqu'il entendait ou constatait des propos de l'extrême droite. Il faisait le lien avec son vécu et la guerre dont il a connu les atrocités très jeune.

Et son combat pour la paix et la mémoire fut particulièrement important de par son activité dans l'Amicale de Châteaubriant et la célébration annuelle de nos camarades fusillés par les nazis et donnés par le patronat de la Métallurgie de l'époque.

C'est bien cet homme, ce militant, ce dirigeant qui sait organiser, lutter et vivre que l'on retrouve dans toutes les étapes de ce que l'on nomme souvent le parcours.

Mais, le parcours n'est pas tracé d'avance.

La prise de responsabilités, l'activité à développer, se déroulent toujours sur un fond d'affrontements, souvent difficiles dans l'entreprise et dans la société et dans lequel, le politique prend beaucoup de place.

Mais quand l'activité professionnelle commence à 15 ans parmi les cheminots à Ternier dans l'Aisne, avec une Cgt très forte et une présence politique du Parti Communiste, le tout contribue à ouvrir les portes de l'adhésion puis à franchir les étapes de l'engagement et de la prise de responsabilités. La vie sociale de Pierre a démarré lorsqu'il est arrivé avec Louissette, tous deux venant du département de l'Aisne, dans un petit hôtel de la rue de Crimée dans le 19e arrondissement de Paris.

Puis au retour du service militaire, il rentre chez Rateau à la Courneuve. C'est là, à la Courneuve, qu'avec sa femme, ils posèrent leurs valises. C'est là où ils ont vécu depuis. Rentré chez Rateau en mai 1954, il adhère à la Cgt puis élu dès 1955 délégué du personnel. Il s'est très vite affirmé comme un militant sérieux, responsable et près des préoccupations des salariés.

Pierre s'engage donc rapidement dans la défense des intérêts des salariés, dans la lutte pour la paix et l'indépendance de l'Algérie.

Il apporte aussi son concours à la lutte et à la solidarité aux camarades Espagnols pourchassés par le dictateur Franco qui gouvernait alors l'Espagne.

Très vite, il prend des responsabilités dans le syndicat. Il fallut peu de temps pour que son engagement, le rôle qu'il a tenu l'amène au secrétariat des Métaux de la Courneuve. Dans cette période les luttes prenaient de l'ampleur pour l'existence de Rateau contre un grand groupe capitaliste la CGE.

Les dates et les étapes se succèdent.

La Fédération de la Métallurgie se donne de la force pour son activité sur les départements. C'est la création d'une Union Syndicale des Travailleurs de la Métallurgie (les USTM... !).

Il devient dès 1975 et jusqu'en 1982, le Secrétaire Général de l'USTM de la Seine St Denis. C'est là que Pierre s'est avéré être un homme d'orga comme on le dit. Dans ce sens, il a participé activement à l'activité de la Fédération. C'étaient des moments exaltants nous a-t-il souvent dit. Mais pas seulement, d'autant que cette période de 1975 à 1980 était marquée par une intense lutte de classes. En effet, déjà la droite et le patronat tentaient de remettre en cause les acquis de 1968. Et la Seine St Denis était un point de mise.

Durant cette période Tatave fut aux avant postés pour la défense de l'emploi, des salaires et des libertés syndicales. C'est en 1983, que la Fédération, déjà soucieuse de développer le syndicalisme retraité dans la métallurgie proposa à notre camarade de

prendre les commandes de cette activité. Il est à partir de ce moment le constructeur de l'activité en direction des retraités. Ses bases solides, sa capacité d'analyse et sa volonté de rassembler les retraités dans la Cgt, en tant que force sociale, lui permettent de trouver de suite sa place, en devenant l'élément moteur de cette construction. Il a bâti une architecture sur une vraie fondation. Durant 10 années de conduite de l'UFR, de 1983 à 1993, il a donné du volume et de la force à la Cgt parmi les retraités. Il a apporté beaucoup pour avoir un syndicalisme de retraités organisé et revendicatif. Un syndicalisme qui dit et agit afin que les retraités vivent dignement leur retraite. D'ailleurs pour se faire comprendre au 2e congrès de l'UFR en 1986, il se fit positivement et fortement remarqué en disant : « nous ne sommes plus l'UFR de Papa »... ! Présent et actif, il l'a été dans la bataille des retraites complémentaires afin que celles-ci soient payées sans abattements et dès 60 ans. Les actions des retraités de la métallurgie ont donné de l'élan et de la force à toute l'UFR et à la Cgt pour faire céder le patronat et gagner ce droit. Il le fut aussi, présent et actif, concernant les droits des préretraités de la Sidérurgie, Philippe Seguin alors Ministre du Travail voulut remettre en cause leurs droits. 3000 sidérurgistes défilaient dans la ville d'Epinal dont le Ministre était Maire. Pierre fut aussi, avec toute son équipe, un artisan de la réussite de la manif de mars 1987 pour défendre la Sécurité Sociale. Des milliers de retraités de la métallurgie furent du cortège de Nation à République. Il fut membre de la Direction Fédérale du CEF et membre du Bureau Fédéral durant

toute sa responsabilité comme Secrétaire Général de l'UFR. Pierre a contribué au développement du lien actifs et retraités et à faire émerger le concept de communauté d'intérêts sans lequel il est plus difficile de ressembler. Assumant pleinement ses responsabilités, il a également participé pleinement à donner de l'activité interprofessionnelle à l'organisation des retraités. Il fut un membre reconnu de la direction de l'Union Confédérale des Retraités. Pierre Tavernier a donc été un grand dirigeant de la Fédération et de l'UFR et du syndicalisme retraité. Il était également de ceux qui ont fondé l'Institut d'Histoire Sociale de la Fédération. C'est la marque d'un constructeur infatigable. Il a accompli sept mandats à l'UFR. Il a quitté le Conseil National en septembre 2006. Il a ensuite pris du recul et laissé la place aux nouvelles générations. Mais il était toujours attentif à ce qui continuait de se construire et savait venir à Montreuil pour échanger et partager des moments fraternels. Alors, imaginez son plaisir d'être présent avec les délégués du 10e congrès de l'UFR il y a un mois, début octobre 2012. Fatigué, c'est vrai, mais heureux d'être parmi cette force Cgt, chez les retraités et pour laquelle il a beaucoup, beaucoup travaillé ! Et, c'est avec beaucoup d'attention mais aussi de partage qu'il a suivi la table ronde organisée durant le congrès sur la place des jeunes à plusieurs périodes de l'histoire des luttes dans notre pays. Un congrès de l'UFR qui organise un débat pour renforcer le lien entre les générations. Pierre a beaucoup apprécié !

De même, il a pris du temps pour discuter avec des jeunes délégués venus pour participer à l'initiative. Rendre hommage c'est certes décrire un parcours. Mais, je n'ai pas tout dit sur tout ! Le faire c'est surtout apporter des références, des faits, des dates qui permettent d'illustrer la place de l'homme dans la vie sociale et la vie de l'homme. Tout en soulignant les qualités humaines, sa force militante, son ouverture d'esprit, je n'oublie pas, nous n'oublions pas, que dans la vie ils étaient deux. Pierre a toujours souligné le fait qu'il avait à ses côtés un soutien à toute épreuve. Il savait que Louissette, elle-même militante soutenait son engagement. Certes, ce ne fut pas toujours simple. Mais ils ont fait face ensemble. C'était pour lui un réconfort et un soulagement qui lui donnaient à chaque fois plus de force pour poursuivre le combat. Louissette, tu vas avoir besoin de beaucoup de courage. Nous savons que tu en as. Nous savons aussi que votre fils Eric, les deux petits-enfants Jérôme et Rémi et avec eux, toute la famille vont ensemble t'aider à surmonter la douloureuse disparition de Pierre. Avec vous, les camarades présents, la Fédération de la Métallurgie, toutes celles et ceux qui n'ont pas pu se déplacer, vont avoir du cœur pour te donner de la force afin que tu fasses tienne cette grande idée de « la vie continue ». Pierre la portait bien cette idée de la vie ! Mais dans notre vie, il va beaucoup nous manquer !

Hommage présenté par **Jean-Marie SCHAPMAN**, secrétaire général de l'UFR Métallurgie CGT, le lundi 12 novembre 2012, au Crématorium des Joncherolles à VILLETANEUSE (93)



Pierre Tavernier et sa femme Louissette lors de la soirée de l'UFR au Verdon sur Mer en octobre 2012.

75^{ème} anniversaire de l'UFM

Le 19 octobre 2012, l'UFM a fêté ses 75 ans dans le Patio de la Confédération à Montreuil. Une soirée placée sous le signe de la fraternité qui a réunie pas moins de 600 personnes autour d'un repas. Les convives ont vécu un moment intense avec au programme, une création théâtrale retraçant l'histoire de l'Union Fraternelle des Métallurgistes, jouée par des comédiens amateurs, Métallos en majorité, puis deux concerts, la soirée s'est achevée vers 2 heures du matin.



Le repas de la soirée anniversaire, 600 personnes.

Intervention de Philippe Martinez

Chers amis, chers camarades, Je vous souhaite le bonjour et la bienvenue à la Bourse nationale du travail, siège de la CGT et endroit idéal pour fêter cet anniversaire. Soixante-quinze ans, certains diront que c'est un âge respectable. C'est surtout un âge sur lequel ceux qui nous considèrent comme des « ringards » ou des passés ont le droit de se tromper. Soixante-quinze ans, c'est un âge porteur d'avenir et je crois que l'Union fraternelle des Métallurgistes est le symbole d'un riche passé et d'un avenir porteur d'optimisme.

Sans reprendre ce que va nous dire Lucien Grimault, je crois que la volonté de nos anciens était de faire en sorte que les salariés et les travailleurs puissent bénéficier de droits sociaux fondamentaux. En 1936, c'était non seulement les congés payés mais aussi la santé et la formation. Ce message, c'est celui que nous voulons porter aujourd'hui.

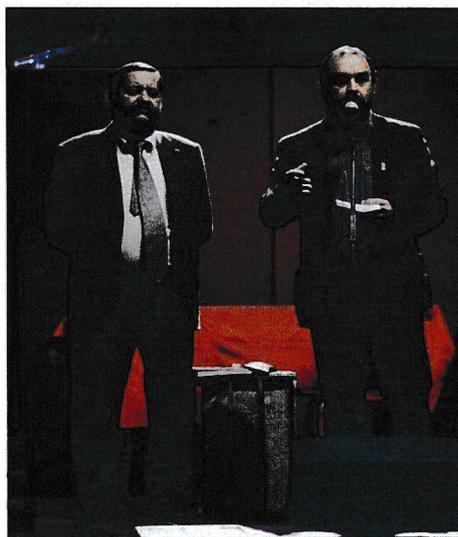
Ce message repose aussi sur un esprit internationaliste et solidaire, au moment où se déclenchait la guerre d'Espagne – et vous comprendrez que l'on soit sensible à cette question lorsqu'on s'appelle Martinez. Faut-il rappeler que c'est du siège de l'UFM, situé au 94 rue Jean-Pierre Timbaud, que partirent les brigades internationales pour défendre la république espagnole et que, suite à la victoire de Franco soutenu par les nazis, c'est aussi là que furent accueillis les enfants des républicains espagnols ?

Saluons cet esprit visionnaire de nos anciens. Saluons la clairvoyance et l'ambition des diri-

geants de la CGT. Je pense notamment à Ambroise Croizat et Benoît Frachon, mais à aussi beaucoup d'autres qui ont eu des responsabilités, même s'ils sont peut-être moins connus, en particulier Henri Gautier, Roger Linet, Bernard Cagne, Henri et Cécile Roltanguy.

Quand on parle de l'UFM, il faut évidemment aussi parler de l'association Ambroise Croizat car ces deux associations travaillent ensemble.

C'est cette même ambition qui nous anime aujourd'hui dans notre quête de droits sociaux, autour des trois CRP et de l'Hôpital, face à un patronat qui n'a pas changé et dont nous ne partageons pas les mêmes valeurs. Nous sommes confrontés aujourd'hui aux



Philippe Martinez, secrétaire général de la FTM et Lucien Grimault, président de l'UFM.

mêmes pressions et à la même répression patronale. Ainsi, chaque semaine, des directions d'entreprise annoncent des restructurations ou des fermetures de site – ce fut encore le cas hier avec l'annonce de la fermeture du site d'Alcatel Vélizy et la suppression de 1 400 emplois en France.

Tous les jours, le patronat fait pression sur les salariés pour les culpabiliser : « vous êtes trop chers ! », « vous n'êtes pas assez flexibles ! », etc. C'est cette logique que nous voulons combattre autour des valeurs que porte l'Union fraternelle des Métallurgistes depuis soixante-quinze ans, ainsi que l'ensemble de la CGT. C'est un combat important que nous devons mener face à l'arrogance du patronat. Ainsi, une entreprise telle que Renault se permet d'anticiper le suicide de ses salariés, en préparant deux communiqués : l'un pour le cas où le suicide serait raté, l'autre pour le cas où il serait réussi. C'est cela le patronat que nous avons face à nous et c'est bien ce patronat que nous voulons combattre. Nous n'avons pas de leçons à recevoir d'un patronat qui a de telles pratiques.

Nous voulons poursuivre le combat pour le maintien de nos valeurs dans les CRP et l'hôpital Pierre-Rouquès. C'est un combat contre le patronat qui considère que la santé est un coût et qu'il faut raboter les budgets, les effectifs, etc. Ce combat, nous le menons évidemment avec les salariés des centres et de l'Hôpital que je veux saluer ici pour le travail remarquable qu'ils effectuent au quotidien et pour leur engagement en faveur des valeurs qui sont les nôtres.

C'est la bataille de toute la CGT. Nous avons commencé à marquer des points mais il nous faut rester vigilants. De ce point de vue, la CGT dans son ensemble mettra tout en œuvre pour poursuivre et maintenir ses valeurs dans cette bataille.

Je voudrais terminer cette intervention en faisant de la publicité pour l'Institut d'histoire sociale de la Fédération qui, avec l'aide de l'Union fraternelle des Métallurgistes, a publié hier un livre qui parle d'un couple de militants peut-être moins connu que d'autres : Alain et Hélène Stern. Si je parle d'eux ici, c'est parce que leur chemin a croisé l'histoire de l'UFM. Je vous recommande donc vivement la lecture de cet ouvrage.

Je vous souhaite une bonne soirée et je suis sûr que nous gagnerons le combat que nous menons ensemble. Merci de votre attention.

Intervention de Lucien Grimault

Mesdames, Messieurs,
Chers(es) Amis (es),
Chers(es) Camarades,

L'initiative d'aujourd'hui s'inscrit dans le cadre du 75^{ème} anniversaire de l'UFM, et comme le dit notre slogan : « c'est parce que nous croyons à l'avenir que nous le construi-

sons depuis 75 ans ».

Je voudrais rappeler pour les plus jeunes qui nous sommes et pourquoi nous sommes là. L'UFM est avant tout la propriété des syndicats CGT de la Métallurgie Ile de France. L'UFM est l'association propriétaire de l'ensemble des bâtiments du patrimoine social, c'est-à-dire :

- Le centre S. Masson dans le 12ème
- Le centre JP Timbaud à Montreuil
- Le centre Louis Gatignon à Vouzeron dans le Cher
- L'hôpital historique au 9 rue des Bluets dans le 11ème
- Le nouvel Hôpital P. Rouquès au 4 rue Lasson, jumelé à Trousseau dans le 12ème
- Le siège social au 94 rue JP Timbaud dans le 11ème

Toute l'activité et les personnels sont gérés par l'Association A. Croizat qui a été créée en 1973 (40 ans en 2013) et cela dans la but de ne pas mélanger l'argent de la CGT et l'argent public.

Il y a donc 2 associations qui travaillent ensemble et ce ne peut être autrement. Les moindres difficultés sur une association se répercutent systématiquement sur l'autre, mais j'y reviendrai plus tard.

L'objectif de l'UFM est à de mettre à disposition des bâtiments au service de l'AAC avec des paiements de loyers qui sont entre 30 et 50 % moins cher par rapport aux coûts du marché. Donc l'UFM contribue directement à une aide financière importante pour le bon fonctionnement de nos centres et de notre hôpital et je peux vous dire que, dans le contexte actuel de crise et de remises en cause, avoir des loyers bas permet d'équilibrer les budgets même si sur le fond cela n'est pas tout à fait juste.

La rentrée des loyers sert bien sûr à l'entretien de ce patrimoine important et, pour ceux qui le connaissent, ce beau patrimoine bien entretenu donne envie. Là aussi c'est la contribution de l'UFM pour que les personnels ainsi que les stagiaires qui sont en situation de handicap puissent travailler dans un cadre agréable et dans les meilleures conditions. Syndicalistes CGT, nous sommes très attachés aux conditions de travail. Et pour l'UFM c'est toute l'aide apportée aux syndicats propriétaires à travers nos 8 USTM d'Ile de France (locaux, secrétaires administratives, détachements)

L'UFM a aussi la responsabilité de réfléchir et de travailler à des projets pour répondre à de nouveaux besoins sociaux, j'y reviendrai à la fin.

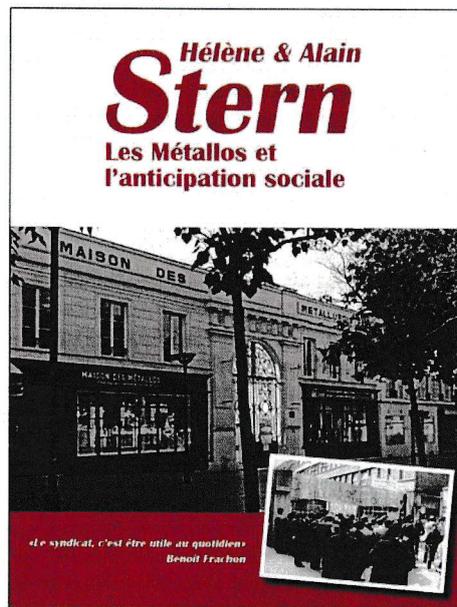
Depuis sa création, la CGT n'a cessé de se préoccuper de la défense des droits des salariés, des travailleurs, qu'ils soient en activité, retraités ou privés d'emplois. Notre histoire est jalonnée de luttes, de négociations et d'acquis sociaux importants.

Ce qui caractérise une génération de militants qui se sont succédé c'est la conviction commune qu'aucune situation n'est inéluctable et qu'en agissant unis les salariés peuvent obtenir les moyens de vivre dignement et de s'épanouir.

C'est assurément ce qui a inspiré les militants de la CGT réunifiée qui ont participé et



Hélène et Alain Stern le 18 octobre lors de la présentation de leur livre.



animé les grandes luttes de 1936. Celles-ci ont marqué l'histoire de France, elles ont imprégné les esprits sur l'indispensable action pour obtenir satisfactions aux revendications, de donner du bien-être et des espaces de liberté. Les luttes servent encore de référence à ce jour.

Pour les métallos parisiens (la Seine, Seine et Oise) il y a de nombreux acquis et s'en suit une forte syndicalisation. Les métallos parisiens passeront de 17.000 syndiqués à 250.000 syndiqués, des cotisations à ce jour et donc des sommes d'argent considérables entassées dans des valises (propos d'anciens).

Et ce sont les premiers achats du patrimoine faits, entre autres, par Jean-Pierre Timbaud et Henri Gautier, Jean Borne, Alfred Costes et Maurice Lacazette :

- Impasse de la Baleine (aujourd'hui le « 94 »)
- Le 9 rue des Bluets
- Le château de Vouzeron
- Le château de Baillet

Ces achats de patrimoine correspondent à des besoins sociaux immédiats. Ce sont les premiers lieux, comme à Baillet, où les sala-

riés qui viennent d'obtenir les premiers congés payés vont y passer des moments de détente où fleurissent les toiles de tentes, où ils peuvent faire du sport, où est créé le premier théâtre de verdure.

C'est à Vouzeron les premières colonies de vacances et maison de convalescence. A l'impasse de la Baleine, il y est fait des formations continues pour les métiers de la métallurgie. Au 94 rue d'Angoulême devenue rue JP Timbaud c'est la maison des syndicats des métallurgistes de la Région Parisienne où il y a une activité intense.

Déjà un lieu de rassemblement et d'activité syndicale CGT. C'est le lieu de création de notre mutuelle. C'est aussi un lieu festif et culturel et d'éducation où s'organisent dans cette vaste maison : des salles réservées au cours, où il y a aussi des répétitions musicales, grande salle qui sert aux spectacles pouvant accueillir jusqu'à 1.500 personnes. Le syndicat CGT y donnait plusieurs séances cinématographiques par semaine où les salariés d'une même entreprise pouvaient accéder à ces séances.

Chaque jeudi sera organisée une matinée enfantine gratuite pour les enfants des syndiqués. Et chaque semaine une séance gratuite pour les chômeurs syndiqués. Les entreprises, les structures pouvant bénéficier de la grande salle de spectacle pour organiser des fêtes, des bals. Il y avait une réelle attention des responsables syndicaux pour que les salariés puissent s'épanouir en accédant à la culture, à la formation, au sport, etc... Dans cette construction, la première salariée fut Cécile Rol Tanguy.

Benoit Frachon dira en 1937 : « le syndicat n'a pas chaque jour des revendications de salaires à présenter. Il n'a pas en permanence l'action collective, la lutte gréviste à préparer ou à diriger. Et cependant il peut être utile quotidiennement à ses adhérents »

C'est à cela que se sont attachés nos anciens camarades en investissant dans ce patrimoine social et en répondant à des besoins immédiats.

Toujours dans un document écrit par B. Frachon en 1937, celui-ci écrivait en parlant des besoins : « ces raisons sont la satisfaction de besoins quotidiens qui sont communs à tous les salariés ». « L'entraide, la culture, l'organisation des loisirs correspondent à ces besoins ».

Voilà au lendemain des luttes victorieuses de 1936 comment nos anciens visionnaires ont mis en marche ce qui allait devenir l'UFM. Toujours dans l'idée de démontrer qu'il est possible de gérer autrement les activités sociales au service des salariés, de leurs familles.

Nous connaissons l'histoire, 1939 c'est la déclaration de la guerre. Notre patrimoine nous est confisqué au nom que notre association est assimilée aux communistes. Le « 94 » est réquisitionné, les Allemands occupent le bâtiment. C'est aussi le cas pour la clinique qui est réquisitionnée et occupée par la milice. Le château de Baillet est occupé par les Allemands, ainsi que le château de Vouzeron où les Allemands se servent du 1er étage pour leurs chevaux.

A la Libération il a fallu tout remettre en état quand la CGT, l'UFM, récupère l'ensemble du patrimoine car celui-ci avait été délibérément cassé par les occupants.



Les Métallos comédiens nous ont offert une très belle évocation historique théâtrale sur l'UFM.

Sur l'histoire du « 94 », c'est aussi toute la solidarité pour l'Espagne républicaine avec les Brigades Internationales. Les métallos parisiens sont très actifs pour construire cette solidarité, financière, alimentaire mais aussi sur les aspects santé où le Docteur Pierre Rouquès lance le mouvement d'aide sanitaire aux Brigades Internationales.

Le «94 » c'est le départ et le retour des Brigades Internationales et je voudrais citer la mémoire de Henri Rol Tanguy un dirigeant de notre fédération qui participa à cette guerre. L'objectif : construire la paix. Henri Rol Tanguy le métallo mais aussi le Colonel qui participera à la Libération de Paris et à la reddition des Allemands.

Pendant cette guerre on construit le Programme du Conseil National de la Résistance, des avancées importantes dont le vote des femmes. Ambroise Croizat, dirigeant de notre Fédération, devient Ministre du Travail :

- c'est la création de la sécurité sociale
- ce sont les premières réflexions sur la médecine du travail : création en 1953 du Centre de Santé au Travail P. Rouquès géré par notre Hôpital P. Rouquès et l'UFM

Les années de créations de ce patrimoine d'avant-guerre et d'après-guerre ont vraiment été des années d'innovations fortes. Il faut se remettre dans le contexte de l'histoire où les besoins à satisfaire étaient énormes et l'UFM, la CGT ont su faire des démonstrations qu'il était possible de faire autrement. Aujourd'hui, les besoins sociaux sont toujours présents mais assez différents sur un certain nombre de points :

- aspects vacances : aujourd'hui, on prend l'avion
- les colonies de vacances : et pourtant de plus en plus dures financièrement

Depuis des décennies l'activité de nos centres est axée sur le handicap et la santé. 1973, extension du centre S. Masson par Roger Linet. Dans les années 1980 le château de Baillet est vendu. Bernard Cagne, président de l'UFM, travaille à la construction d'un nouveau centre de formation : JP Timbaud. Dans cette même période c'est le projet d'une

formation syndicale pour les Palestiniens à Vouzeron, projet qui ne pourra voir le jour suite à des problèmes politiques avec le pouvoir en place à cette période.

C'est aussi l'originalité des métallos à travers la filière aéronautique qui ont animé, avec l'UFM à travers notre camarade Henri Jourdain, l'aéro-club de Persan Beaumont. Nombre de métallos y ont passé leurs diplômes ou baptême de l'air.

Aujourd'hui, nous avons 3 centres de formation professionnelle (CRP) :

- lien avec nos axes revendicatifs sur les handicaps et les 6 % obligatoires par entreprise sous peine d'être pénalisés
- un hôpital qui, sans jeux de mots, n'est pas en bonne santé, pas faute de mauvaise gestion mais dû aux orientations politiques.

Nous connaissons la réalité de tous ces hôpitaux publics ou privés, à but non lucratif, qui sont tous sans exception dans des situations catastrophiques. Il est impératif avec ce nouveau pouvoir en place de continuer la lutte pour demander un moratoire et l'abrogation de loi HPST (hôpital-patient-santé-territoire) ainsi que la remise en cause de la T2A (tarification à l'acte). A ce jour notre hôpital est gravement déficitaire, nos 2 associations AAC et UFM sont intervenues chacune à sa manière pour palier à ce déficit. L'Agence Régionale de Santé, avec qui l'AAC est en discussion fait 67 préconisations qui bousculent la situation actuelle.

Il ne faut pas minimiser la situation qui est très préoccupante, certainement la première fois d'une manière aussi grave, mais si nous



nous mobilisons il est possible de les faire reculer sur un certain nombre de points qui sont non négligeables tels que la diminution des loyers UFM, des licenciements, l'augmentation du nombre d'accouchements. Pour suivre l'actualité, allez sur le site Internet de l'UFM.

Je finirai cette intervention par nos projets (voir notre exposition) :

- projet de l'ANCAV, où l'UFM avec la Fédération s'engage dans ce projet
- le projet/jeunes, si aujourd'hui en sommeil, reste d'actualité
- L'œuvre d'art sur le mur du « 94 », œuvre de lumière qui rappelle les éclairages de la métallurgie, inauguration fin 2012 ou début 2013 en présence de B. Thibault et B. Delanoë. Un travail en continuité avec l'exposition de l'an dernier avec le livre « Artistes et Métallos »

Puis, vous l'avez dans votre sac qui vous a été remis, dans le cadre du 75ème anniversaire de l'UFM, à la demande de la FTM et en lien avec l'IHS, la sortie du livre sur Alain et Hélène Stern.

Puis dans le cadre de ce 75ème anniversaire, deux expositions ont été réalisées :

- Une expo : un visuel avec les 6 photos de 12 m2 intitulée « d'Eclat » réalisée par Zérane de Confluences Artistiques, « Et vous serez obligés de vous battre contre nous avec le soleil dans les yeux » Jean Jaurès selon Henri Guillemin.
- Et celle de l'UFM sur notre histoire et notre activité réalisée par Alexandre Courban et Claire Lenglard présents ce soir (expo. disponible pour nos syndicats, CE, USTM)

Je voudrais saluer tous ceux et celles qui ont contribué à la réussite de cette soirée : le pôle technique et je voudrais remercier plus spécifiquement la petite équipe de l'UFM qui a vraiment beaucoup donné ces dernières semaines et ces derniers jours.

Je finirai par vous dire que l'UFM, l'AAC et l'IHS qui sont des outils de la Fédération de la Métallurgie restent mobilisés pour défendre ce patrimoine et le faire vivre, le faire évoluer au regard de nouveaux besoins d'aujourd'hui.

Nous sommes optimistes de nature et je ne doute pas que nous nous retrouverons ensemble pour fêter le centenaire de l'UFM. D'ici là nous continuerons à lui construire un avenir.

Merci et bonne soirée à tous.

SIN-LE-NOBLE, un hommage rendu à Henri Martel, ancien mineur devenu député

A l'occasion des 30 ans de la disparition d'Henri Martel, député du Nord de 1936 à 1940, maire de Sin-le-Noble de 1945 à 1948 et de 1959 à 1977, l'association Les Amis d'Henri Martel a voulu marquer cet événement. Jean François Caré Secrétaire Général de l'IHS CGT Métallurgie était présent à cette cérémonie.



Un vibrant hommage a été rendu à celui qui est devenu maire, député, et a toujours défendu les ouvriers. De gauche à droite : JJ Candelier député PCF du nord, Blanche Bellanger, Guillaume Krzykala.

Le géant Minpoil symbolisant les mineurs du Nord accueillait à la mairie les personnalités et invités venus nombreux assister à l'hommage rendu dimanche. Trente ans jour pour jour auparavant, Henri Martel décédait.

Dans la salle du conseil municipal de nombreuses interventions ont permis de retracer ses actions et une grande partie de sa vie. Les éloges n'ont pas manqué et pour ceux qui l'avaient rencontré, le moment était très émouvant. « Il fait partie du patrimoine de Sin-le-Noble, a expliqué Christian Entem, maire. Arrivé dans la commune en 1984, je ne l'ai pas connu mais je peux affirmer que la mémoire de ce grand homme à la vie héroïque restera éternelle. »

L'association avait pour l'occasion sélectionné des articles de presse, des photos et documents retraçant la vie, les combats et les conquêtes sociales de cet homme, « injustement méconnu de l'histoire de notre pays », a dit Thérèse Pernot, chargée par Paulette Deblock, souffrante, de prononcer à haute voix ce qu'elle ressentait pour cet élu dont elle fut l'adjointe pendant dix-huit ans. Galibot de 12 ans, devenu maire, conseiller

général, député, troisième personne de la République, rapporteur des lois sur la nationalisation des mines, du statut EDF- GDF, du mineur, H. Martel était avant tout un homme, un militant, un être attachant encore présent dans la mémoire des Sinois. « Henri parlait plus facilement des autres que de lui. De ses compagnons de prison, les députés communistes du Chemin de l'honneur qui ont partagé ses années de camp à Maison-Carrée, en Afrique du Nord, et des militants conduisant avec lui les grandes grèves de la corporation minière. » Plusieurs anecdotes ont été ainsi rappelées. « Parfois, avec un petit sourire ironique, il racontait des souvenirs qui lui paraissaient cocasses vingt ans plus tard, comme par exemple la remontée des Champs-Élysées dans la voiture du général De Gaulle alors qu'il était premier vice-président du Conseil de la République (le Sénat actuel) ». Ému d'entendre des extraits de l'autobiographie d'Henri Martel qui sera d'ailleurs bientôt rééditée, le député Jean-Jacques Candelier a retracé le parcours de militant syndical et politique de l'élu. « J'ai eu la chance de le côtoyer », a-t-il précisé.

Outre la réédition de l'autobiographie promise par **M Pernot**, présidente de la MJC Maison des arts, Les Amis d'Henri Martel et les militants du Parti communiste sinois veulent créer un espace d'exposition sur sa vie.



“ Les maladies d’aujourd’hui ne doivent pas constituer les profits de demain ,”

Gérard Andreck, Président du Groupe Macif.

“ La santé n’est pas un coût, mais un investissement pour l’avenir ,”

Jacques Chemarin, Président de Macif-Mutualité.

Le Groupe Macif, attaché au Droit universel à la santé et au régime obligatoire de la Sécurité Sociale, défend, avec sa mutuelle Macif-Mutualité, une complémentaire santé qui allie l’utilité sociale à l’efficacité économique, en respectant le principe du « juste soin au juste coût ».

Aussi, sans actionnaires à rémunérer, Macif-Mutualité s’engage au quotidien sur ses valeurs de non lucrativité et de non sélection des risques en complémentaire santé, pour tous, quels que soient l’âge* ou la situation, en tout point du territoire.

À l’heure où le capitalisme financier montre ses limites, le Groupe Macif n’aura de cesse de défendre son modèle mutualiste de santé, porté par Macif-Mutualité, pour favoriser l’accès aux soins à tous et une cotisation adaptée aux moyens de chacun.

* Dans les conditions de souscription fixées aux contrats.

Plus que jamais, la solidarité est une force.

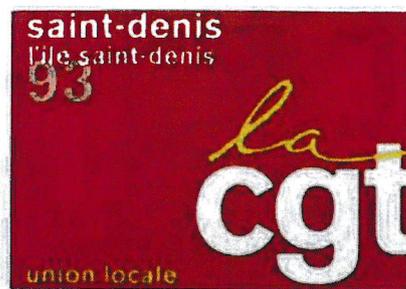
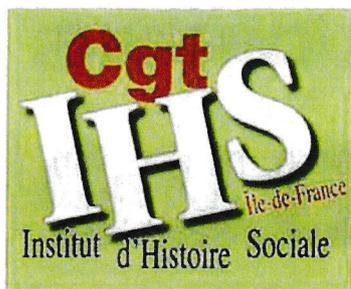


**LA SOLIDARITÉ
EST UNE FORCE**



Macif-Mutualité, mutuelle régie par le Livre II du Code de la mutualité, adhérente à la Mutualité Française. SIREN : 779 558 501. Siège social : Carré Haussmann - 22/28 rue Joubert 75435 Paris cedex 9.

MUTUELLE ASSURANCE DES COMMERCANTS ET INDUSTRIELS DE FRANCE ET DES CADRES ET SALARIES DE L’INDUSTRIE ET DU COMMERCE.
Société d’assurance mutuelle à cotisations variables. Entreprise régie par le Code des assurances. Siège social : 2 et 4, rue Pied de Fond 79000 Niort.



Les "Cazeneuve" et la machine-outil de la Plaine Saint-Denis

Combats de métallos

Ce livre, témoignage de notre ami Jean Bellanger prend sa source dans les cahiers dans lesquels il a consigné au jour le jour, de 1976 à 1979, les étapes d'un conflit emblématique de la désindustrialisation de la Plaine Saint-Denis : les licenciements de 416 salariés de l'entreprise Cazeneuve, un grand de la machine-outil française d'alors.

Ce témoignage trouve tout son sens quand on le resitue dans l'itinéraire de Jean Bellanger, militant CGT, engagé dans la vie sociale et politique de Saint-Denis depuis plus de quarante ans. C'est pourquoi ce livre retrace le parcours de ses engagements depuis son arrivée à la Plaine comme prêtre-ouvrier jusqu'à ses combats d'aujourd'hui pour les droits et la dignité des émigrés.

Ce parcours singulier va croiser deux autres destins : celui de la Plaine Saint-Denis et celui de l'industrie de la machine-outil.

La Plaine Saint-Denis est aujourd'hui un territoire situé au cœur du développement de l'Île de France. Elle fut dès le 19^{ème} siècle, la plus grande zone industrielle d'Europe continentale. Elle a vu se développer les fleurons de l'industrie française dont la machine-outil. Après une longue période de désindustrialisation et d'oubli, elle retrouve une place de premier ordre dans la région capitale grâce à la volonté et à l'opiniâtreté des collectivités locales.

La production de machines-outils constituait une

industrie puissante dans les années d'après guerre. Elle va être systématiquement délocalisée. C'est toute la filière qui sera abandonnée car les études pour les évolutions technologiques seront, elles aussi, délocalisées. On peut mesurer aujourd'hui ce que ce processus qui ne s'appellerait pas encore « mondialisation » a pu faire comme ravages dans la production française.

C'est le croisement de ces trois destins que nous souhaitons faire connaître et valoriser, en particulier, en direction des nouvelles populations, habitants et salariés qui sont venus dans la foulée des aménagements consécutifs à l'implantation du Stade de France.

Ce livre rappelle aussi que le patrimoine de la Plaine Saint-Denis est aussi, et surtout, immatériel. Il veut témoigner de la vie et des engagements de ceux et de celles qui, par leur travail et leurs initiatives, ont écrit cette belle aventure humaine.

Ce livre est préfacé par :

Danielle Tartakowsky, Professeur d'histoire contemporaine de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Joël Biard, Président de l'Institut d'Histoire Sociale de la CGT Ile de France.

Didier Paillard, Maire de Saint-Denis.

Jacques Grossard, Président de l'association Mémoire Vivante de la Plaine.



Photo Pierre Douzanel

MORCEAUX CHOISIS

Caze la mondial

Le tour en balade

« ... Dans la production, la machine-outil, c'est le point de départ de toute transformation. C'est l'outillage qui permet de produire des outils, c'est la pépinière de la forêt. Ainsi s'exprimait Robert un camarade de Cazeneuve qui poursuivait : j'en avais mal au ventre de voir dans nos ateliers les tours silencieux alignés comme pour la revue du 14 juillet... Alors, un beau jour, avant que les forces de l'ordre interviennent, on s'est embarqué un de ces tours pour le montrer au plus grand nombre... Sa première sortie sera pour le hall de la mairie. Il y restera 15 jours. Des artisans des enseignants avec leurs élèves, des habitants, nombreux seront celles et ceux qui viendront lui rendre une petite visite... Il « fera » la manif du 1er Mai et sera exposé chaque fois que c'était possible... Il sera rendu quelques mois plus tard ; il sera déposé devant le ministère de l'industrie... »

Un référendum local

« ... Pour résister et pour faire prendre en considération son point de vue, le travailleur ne peut rester isolé. Sortir de l'isolement est une tâche difficile, car le patronat a disposé entre chaque corporation des cloisons souvent étanches. Quant à la popu-

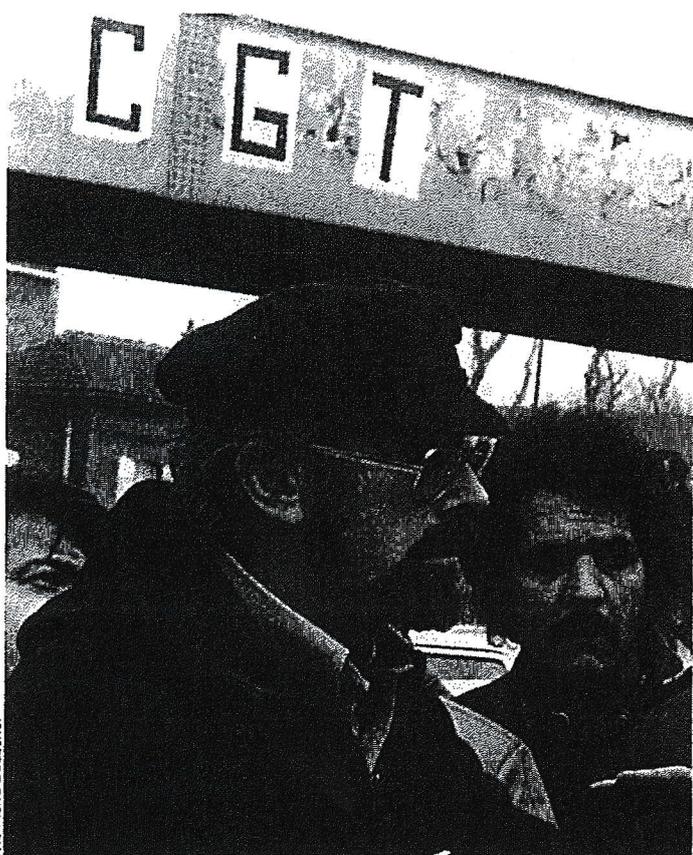


Photo Pierre Douzanel

« ... Dans les années 1970, la Plaine Saint-Denis et son bassin économique sont reconnus pour la qualité de ses voies de communication terrestres, fluviales et aériennes à proximité de la capitale. Cette situation unique en Europe est complétée par un bassin de populations laborieuses et compétentes qui a fait ses preuves depuis le début de l'ère industrielle. Pourtant, c'est la désindustrialisation qui sera imposée par les pouvoirs publics. De 1964 à 1979 pas moins de 50 entreprises importantes quitteront définitivement la Plaine, soit pour se délocaliser, soit à cause de l'arrêt définitif de leurs activités. Ce processus se poursuivra jusqu'aux années 1990 qui verront la fermeture des établissements de Thomson à Pleyel et de Jeumont et Gibbs au cœur de la Plaine.... »

Photo Pierre Douzanel

neuve 1976-1979 : isation avant l'heure?

lation, elle ne se sent pas toujours impliquée... Percer le mur de l'isolement, c'est cette tâche ardue que vont entreprendre les « Cazeneuve », en lançant leur référendum : « Cazeneuve doit vivre à Saint-Denis, oui à l'essor de la machine-outil... oui au développement industriel... »... L'information est diffusée à l'aide de tracts unitaires, avec les unions locales CGT, CFDT, FO, CGC, FEN... Les salariés votent dans leurs entreprises et les habitants à la mairie... Le jour du dépouillement, le 28 juin 1977, plus de 20 000 personnes ont voté, le oui obtenant 19 939 voix...»

Les femmes de Cazeneuve

« ... Au cours des quatre années de lutte, le combat est devenu une lutte familiale. Les « femmes de Cazeneuve » étaient autant mobilisées que leurs maris ou leurs petits amis... Nadine exprime très bien les raisons de leur mobilisation : « Nous n'avons pas à être des spectatrices du combat de nos maris. A un moment où les femmes réclament leur place, toute leur place dans la société, je ne vois pas pourquoi nous n'aurions pas notre mot à dire dans un conflit qui nous atteint de plein fouet dans notre vie de foyer »... Lors de la campagne des législatives de 1978, le groupe des femmes avait organisé une « surprise » pour Raymond Barre, candidat dans le quartier de la Tête d'Or. Elles ont distribué des tracts dans un marché dans lequel le Premier Ministre faisait campagne. Cet homme était décontenancé face à cette ferveur militante...»

Tous ensemble, le soutien des travailleurs immigrés

« L'entreprise comprenait plus de 31% de travailleurs immigrés. 15% feront partie des plus déterminés... lorsque nous ferons une assemblée générale, ils seront les plus fidèles... Ils seront également nombreux, lorsque, avec l'Amicale de l'Enseignement aux Etrangers, la CGT informe sur la possibilité de donner des cours d'alphabétisation dans l'entreprise occupée... »

Le tour de France des « Cazeneuve »

« ... En septembre 1977, après une réunion plus que décevante au Ministère, nous sommes remontés ; nous avons besoin de nous faire entendre... Nous décidons de faire un « Tour de France des luttes »... Notre Tube-Citroën, acheté d'occasion tenait encore le coup. Les camarades de CHAIX acceptèrent de nous tirer 100 000 tracts, qui nous permirent également d'être présents dans les grandes gares parisiennes... La première grande sortie fut pour Roanne, Saint-Etienne et Rive-de-Gier... Une autre voyage est organisé en Alsace, avec retour par Dijon... A chaque fois nous rencontrons des salariés, des responsables syndicaux et des élus...»

Gare au Gorille

«... Les deux usines sont occupées en décembre 1976. Notre fameuse maquette du King-Kong dévastateur, auréolé du sigle de la CGT, va symboliser notre résistance à la désindustrialisation des années 1970. Il est devenu notre mascotte de ralliement qui nous a accompagnés dans toutes les actions collectives. King-Kong n'était pas qu'une affiche, c'était aussi une enseigne lumineuse posée par notre camarade Vincent sur la façade de l'ancienne « Pharmacie Centrale ». Cette enseigne était vue de tous ; elle captait l'attention des automobilistes prenant l'autoroute A1 y compris celle du président de la République Valéry Giscard d'Estaing ! Elle clignotera toutes les nuits jusqu'à l'intervention musclée des CRS, le 29 mars 1977. ... A 6 heures du matin, les flics arrivent en commando, escaladent la balustrade et coupent la chaîne de la porte coulissante à l'aide d'une pince monseigneur... Ils étaient casqués masqués, ils avaient leurs boucliers et leurs matraques. Ils criaient : « Videz les lieux... Cassez-vous, on a des ordres... Remettez-nous les clés de l'étage... Coupez le téléphone ». Un gradé ordonne aux CRS : « Foncez sur la terrasse et faites sauter leur singe ! ... » Devant les grilles, grosse animation... Le Maire Marcelin Berthelot est là avec plusieurs adjoints. Bébert s'énerve... Moussa le retient : « Laisse tomber, Bébert, on va se battre autrement. Aujourd'hui ce sont eux les plus forts... »

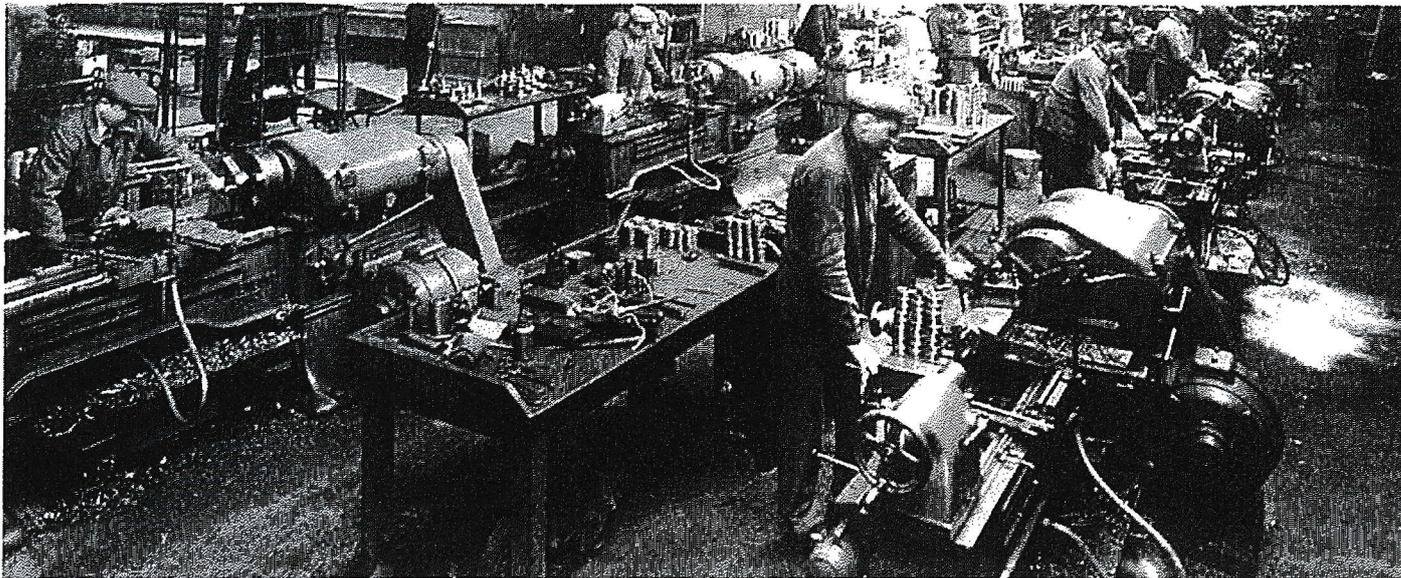


Photo Pierre Douzanel

Jean Bellanger, itinéraire d'un militant

Jean Bellanger est né en 1932 à Candé en Anjou. Il est le cadet d'une fratrie de quatre enfants. Son père, compagnon du Tour de France, était artisan sellier. Sa mère, couturière, s'investit dans sa vie de mère de famille.

La scolarité de Jean lui fait côtoyer le monde catholique. Très jeune, Jean s'intéresse aux prêtres-ouvriers. Il se forge une conscience politique. Il lit les journaux progressistes (Témoignage Chrétien), il fait la connaissance de jeunes appartenant à la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne) qui contestent la hiérarchie de l'Eglise et son enseignement, il participe aux manifestations du Mouvement de la Paix, de la CGT et du PCF.

En 1954, pendant ses études de théologie au grand séminaire de Versailles, Jean est frappé par trois événements : l'appel de l'abbé Pierre, la condamnation des prêtres ouvriers, le début de la guerre d'Algérie.

Après son service militaire au Maroc, il rentre en France où il termine ses études de théologie. Jean est ordonné prêtre au séminaire du Prado. Au bout de deux ans, Jean choisit d'être prêtre ouvrier, convaincu que la vie est un engagement social et un combat politique contre l'injustice.

En septembre 1966, il est nommé vicaire de l'église Sainte-Geneviève à la Plaine Saint-Denis en attendant la mise en place des prêtres-ouvriers dans le monde du travail.

Suite à la rencontre de Geneviève, sa future femme, Jean renonce à la prêtrise. Le couple s'intéresse aux questions de l'immigration. Jean et Geneviève s'engagent dans l'action politique et sociale auprès des travailleurs étrangers. Ils adhèrent au PCF, révoltés par l'injustice et l'exploitation des plus faibles.

Salarié en tant que peintre dans le bâtiment, Jean est en contact permanent avec des ouvriers de la chimie, de la métallurgie de l'automobile et de ses sous-traitants. Il prend des responsabilités à la CGT et est élu secrétaire de l'Union Locale en 1971.

Il est de tous les combats contre la désindustrialisation qui frappe durement les entreprises de la Plaine.

De 1976 à 1979, il est en première ligne avec les ouvriers de Cazeneuve qui refusent l'abandon de la production de machine-outils en France. Il consigne, au jour le jour, ces trois années de résistance dans des cahiers.

En 1994, Jean prend sa retraite mais poursuit ses engagements politiques et sociaux en particulier auprès des travailleurs immigrés.

Depuis 2010, aidé par ses proches, il a remis en forme ce témoignage unique de ces trois années de lutte qui apportent une contribution importante à la mémoire ouvrière de la Plaine Saint-Denis.

La souscription !

Ce sont les *Editions de l'Atelier* qui publieront cet ouvrage.

Cet éditeur reconnu dans les domaines de la vie sociale et de la société assure, entre autres, la parution du Dictionnaire Biographique du Mouvement Ouvrier/Mouvement Social/Le Maitron.

Sa parution est prévue début 2013. Son prix est fixé à 21 €.

Dans le cadre de la souscription, il est possible de profiter du **tarif préférentiel de 17 €**.

Vous pouvez souscrire à l'ouvrage en adressant vos nom et adresse et votre chèque à l'ordre de *IHS CGT Seine-Saint-Denis* (Union départementale CGT, 1 Place de la Libération, 93000 Bobigny) ou de *IHS CGT Ile-de-France* (URIF CGT, 263 rue de Paris, case 455, 93514 Montreuil).

Le livre sera à retirer à partir du mois de février à l'Institut d'histoire sociale, que vous aurez choisi, ou envoyer à votre adresse (dans ce cas prévoir 3 € de frais supplémentaires soit 20 €)